

<b>Zeitschrift:</b>	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Nationalmuseum
<b>Band:</b>	22 (1962)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	L'abbaye de St-Maurice d'Agaune et ses sanctuaires : une ville sainte
<b>Autor:</b>	Blondel, Louis
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-164822">https://doi.org/10.5169/seals-164822</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'abbaye de St-Maurice d'Agaune et ses sanctuaires

## Une ville sainte

Par LOUIS BLONDEL

Cet article, hommage au professeur Birchler pour ses 70 ans, est écrit en souvenir du grand intérêt qu'il a porté aux fouilles archéologiques et à la restauration de la basilique de St-Maurice. Le sujet avait fait l'objet d'une communication faite au IX<sup>e</sup> congrès international pour l'étude du Haut moyen âge occidental à Poitiers en 1961.

\* \* \*

Les découvertes archéologiques de ces dernières années nous engagent à reprendre une question que nous avions soulevée il y a plusieurs années, celle du rôle des anciens sanctuaires dans l'ensemble du site de l'abbaye d'Agaune. S'il a été possible de dégager peu à peu les substructions de la basilique principale, maintes fois agrandie, avec son *martyrium*, ses chapelles annexes et son baptistère, de même, à la périphérie de la localité sont apparus deux sanctuaires importants: Notre-Dame sous-le-Bourg et St-Sigismond.

Le premier avait complètement disparu et n'a été découvert qu'en 1951, alors que le second St-Sigismond, église paroissiale de St-Maurice, vient seulement d'être exploré. Enfin, en rapport étroit avec l'abbaye, l'ancien ermitage de Notre-Dame du Scex a aussi récemment livré une partie de ses origines.

L'histoire des premiers siècles de l'abbaye jusqu'à la réforme canoniale, soit de 515 à 830, a été remarquablement étudiée par M. le chanoine Theurillat. Avec les travaux antérieurs de M<sup>gr</sup> Besson tout ce que nous pouvons apprendre par les textes sur la vie de l'abbaye a été analysé dans ces ouvrages<sup>1</sup>. Malheureusement la documentation concernant l'organisation de l'abbaye dans ces premiers siècles est très imparfaite. Aucune description ne nous aide à comprendre les rapports entre les différents sanctuaires qui constituaient l'ensemble de l'abbaye avec sa *villa*. Seules les découvertes archéologiques nous permettent d'entrevoir sa grande importance comme centre des pèlerinages les plus fréquentés de la Bourgogne et du nord de l'Italie. Placée sur la voie antique du Mont-Joux, le col le plus direct réunissant Rome à la Gaule et la Germanie, la localité d'Agaune existait déjà dans l'antiquité avec un poste de douane. La source au pied du rocher avait un sanctuaire dédié aux Nymphes, précédé d'une cour avec un portail qui subsiste encore. Il semble aussi, d'après une tradition, qu'à l'emplacement de l'église de St-Sigismond il s'élevait un temple dédié à Hygie, la déesse de la santé. Il n'est pas impossible en effet qu'il ait existé un établissement thermal utilisant les eaux actuellement captées sur l'autre rive du Rhône à Lavey. On a retrouvé le long de la rue

<sup>1</sup> J. M. THEURILLAT, *L'abbaye de St-Maurice. Des origines à la réforme canoniale, 515-830*. Extrait de *Vallesia* (Sion 1954). M. BESSON, *Monasterium acaunense* (Fribourg 1913).

principale et près de l'abbaye plusieurs sols de maisons antiques, des aqueducs et des restes de piscines, indiquant qu'un petit *vicus* s'était établi sur la route à l'entrée du défilé<sup>2</sup>.

Pendant longtemps on a cru que la localité de *Tarnaia* des itinéraires romains était à Agaune; on sait maintenant que cette station se trouvait plus en aval à Massongex<sup>3</sup>. La route a non seulement dès l'antiquité été utilisée par les armées et les marchands, mais aussi dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle par les pèlerins se rendant à Rome, puis, dans les siècles suivants, aux tombeaux de saint Maurice et de la légion thébaine.

A la suite de l'édification par saint Théodore, premier évêque du Valais, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, d'une première chapelle funéraire recouvrant les fosses contenant les corps des légionnaires et d'un *martyrium* distinct avec le tombeau de saint Maurice, il faut attendre les débuts du VI<sup>e</sup> siècle, soit l'an 515, pour la fondation de l'abbaye. Cette fondation, due au roi burgonde Sigismond, remplaçait un hospice desservi par des clercs. Dès le début, la caractéristique de ce monastère, un des plus anciens de l'Occident, sera l'introduction de la psalmodie perpétuelle, pratiquée dans l'église d'Orient par les moines acémètes. Cette psalmodie sera introduite dans plusieurs monastères francs *ad instar acaunensium*. Elle a sans doute nécessité une organisation et un plan particulier des églises en relation avec l'exercice des chœurs qui se succédaient et aussi pour le logement de ces divers groupes de chanteurs.

Depuis les dernières études faites sur l'organisation et le plan des anciennes abbayes, je pense surtout à celles de M. Jean Hubert sur St-Riquier, sur l'abbaye de Manglieu, d'autres encore, comme Nivelles, Jouarre, St-Denis, on peut suivre la renaissance et le développement considérable des abbayes dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle. On constate la multiplication des sanctuaires dans l'ensemble monacal, le plus souvent doubles, trois églises avec trois chœurs à St-Riquier, où la conception est déjà carolingienne et bénédictine. Ces églises entourent le cloître réservé aux moines, le tout compris dans une ville sainte<sup>4</sup>.

A St-Maurice d'Agaune, où la fondation est plus ancienne que pour ces abbayes franques, comme St-Riquier, le problème a dû se poser autrement, car on constate aussi plusieurs sanctuaires différents, mais qui ne sont pas compris dans le même enclos ou jouxtant le cloître. On distingue trois groupes de sanctuaires distincts les uns des autres. En premier lieu la basilique principale des martyrs qui, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, offrira un plan à double absides, à laquelle était jointe un baptistère, des chapelles et les bâtiments de l'abbaye avec des cloîtres. Ce premier ensemble au pied du rocher comprenait aussi plusieurs chapelles séparées de caractère funéraire (fig. I, A). Il est probable que très tôt il a été entouré de murs, probablement après les incursions des Sarrasins au X<sup>e</sup> siècle.

En second lieu l'église St-Jean l'Evangéliste qui deviendra l'église de St-Jean et St-Sigismond (fig. I, B). C'est là qu'a eu lieu la translation des corps du roi Sigismond et de sa famille à une date imprécise qui semble bien être le 16 octobre 535 ou 536. Cette église, qualifiée de basilique, qui n'était pas celle des martyrs thébains a certainement été fondée par Sigismond en confirmation du texte de Grégoire de Tours: *Sigismundus monastirium acaunensium sollerti cura cum domibus basilicisque aedificavit*. Notons que non seulement il est fait allusion à plusieurs basiliques, mais aussi à plusieurs maisons. Il est intéressant de relever que Sigismond a eu sa sépulture dans un autre sanctuaire que celui des martyrs.

<sup>2</sup> L. BLONDEL, *Saint Maurice d'Agaune. Les anciennes basiliques de St-Maurice* (1951), p. 15 sq., résumé des articles parus dans *Vallesia*, t. III (1948), pp. 9 sq; t. IV (1949), pp. 15 sq., t. V (1950, pp. 167 sq., t. VI (1951), pp. 1 sq., t. XII (1957), pp. 283 sq.

<sup>3</sup> L. BLONDEL, *Les thermes romains de Tarnaia (Massongex)*, dans: *Vallesia*, X (1955), pp. 43 sq. DENIS VAN BERCHEM, *Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine*, dans *Revue hist. vaudoise* (1944), pp. 128-135, 161-176.

<sup>4</sup> JEAN HUBERT, *L'abbaye de Manglieu*, dans *Bulletin des Antiquaires de France* (1958), pp. 91 sq. Idem.: *St-Riquier*, Settimane di studio del centro italiano di studi sul alto medioevo, Il monachismo (Spoleto IV, 1957), 293-309. - Idem: Extr. *St-Riquier et le monachisme bénédictin en Gaule à l'époque carolingienne*, Impr. par les auxiliaires du clergé; Abbaye de St-Riquier. - Idem: *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France* (1952), pl. XX, XXI. J. MERTENS, *Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles*, Extr. *Archeologia Belgica* 61.

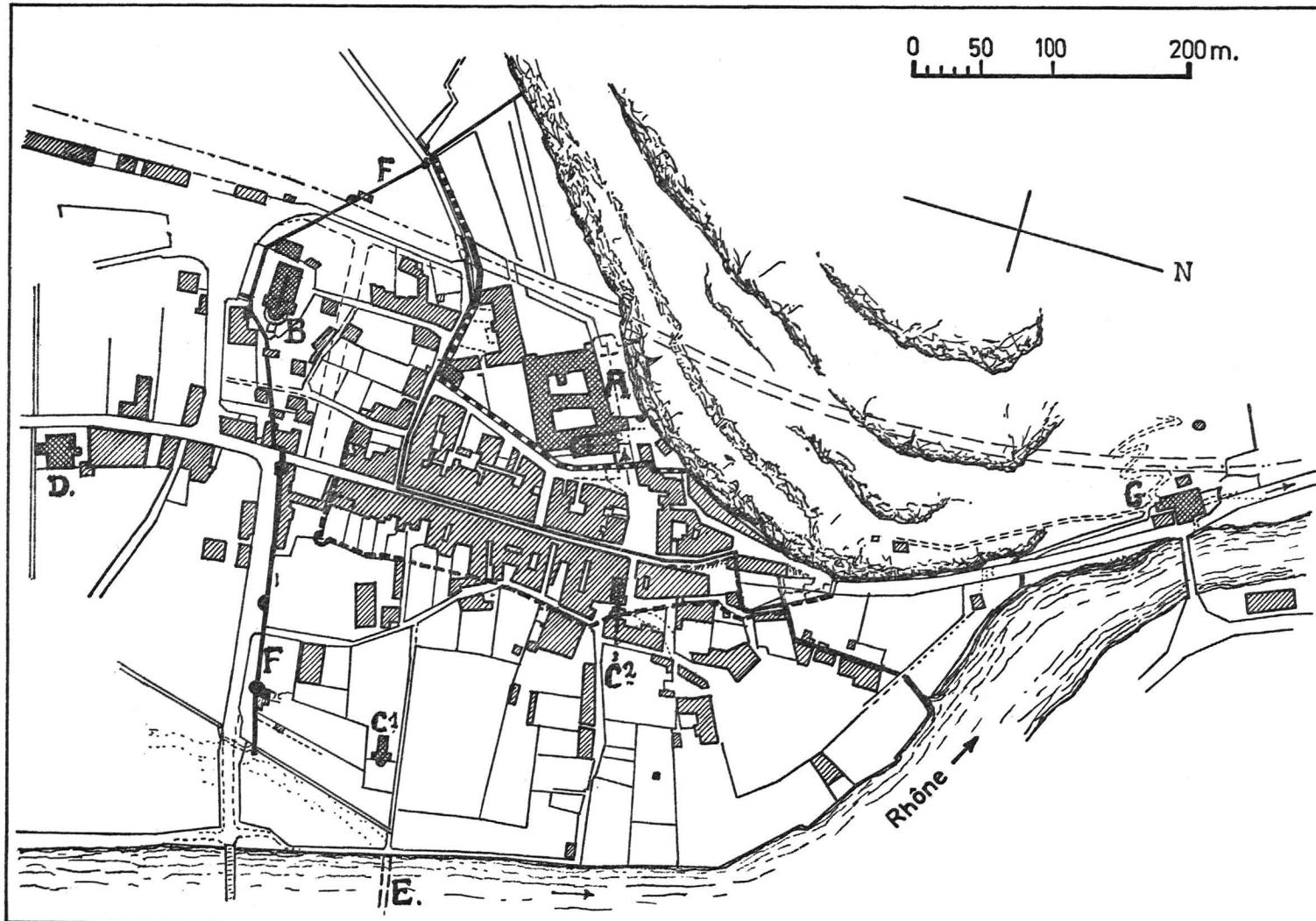


Fig. 1. Plan de St-Maurice d'Agaune. - A Basilique des martyrs et abbaye. - B St-Jean l'Evangeliste-St-Sigismond. - C<sup>1</sup> et C<sup>2</sup> Notre-Dame sous-le-Bourg. - D Hospice St-Jacques. - E Premier pont. - F-F Enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle. - G Château.

Cette église, située au sud de l'abbaye sur une petite éminence à l'abri des inondations, devenue paroissiale, avec un baptistère dès 1624, relevait au début de l'évêque de Sion qui a dû résider tout auprès, entre autres Agricole vers 565, où à la suite de disputes que nous ne connaissons pas, fut attaqué par les moines de l'abbaye. Ce n'est qu'en 1163, après bien des discussions, que cette église fut entièrement cédée à l'abbaye par l'évêque, mais avec la réserve de la juridiction de l'ordinaire, de pouvoir habiter la cure voisine, de recevoir diverses contributions en nature et en argent. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque carolingienne plusieurs évêques de Sion furent aussi abbés de St-Maurice et que nous avons ici un épisode de la longue lutte concernant les rapports entre les évêques et les monastères. Il est aussi probable qu'après leur premier siège à Octodure (Martigny) les évêques avant de résider à Sion ont habité quelques années à Agaune.

Enfin, en troisième lieu, l'église de Notre-Dame qualifiée de «sous-le-bourg», retrouvée en 1951, construite sur le haut de la berge du Rhône. Tombée partiellement en ruines, sans doute après une inondation, elle sera reconstruite au XIII<sup>e</sup> siècle dans le centre du bourg, puis définitivement détruite en 1810 (fig. 1, C). Elle était desservie par un chanoine de l'abbaye. C'est là que se réunissaient la bourgeoisie de la ville et les paroissiens de Lavey sur l'autre rive du Rhône. Il semble certain que cette église était près de la tête du pont depuis longtemps disparu qui unissait St-Maurice à Lavey. Nous n'avons pas la preuve que ce sanctuaire existait avant le début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Ces trois sanctuaires distincts, la basilique des martyrs, celle de St-Jean et St-Sigismond, celle de Notre-Dame faisaient partie de l'organisation de l'abbaye.

Si nous examinons leur caractère archéologique et leur disposition topographique nous constatons pour les trois, en premier lieu, l'accumulation des tombes des époques mérovingiennes et carolingiennes aussi bien à l'intérieur qu'autour des sanctuaires. Ces tombes sont anonymes, peu d'inscriptions nous déclinent leur appartenance, quelques-unes ont été réutilisées pour des sépultures subsequentes, suivant un usage qu'on remarque à l'époque barbare.

Sous les successives basiliques des martyrs, au pied du rocher nous avons reconnu plus de 192 tombes maçonnées, le passage dit des «catacombes» recouvre un réseau serré de sépultures très anciennes dans des coffres ou des dalles. Devant la basilique des martyrs le cimetière contenait sur plus de sept hauteurs des sépultures, celles du bas maçonnées avec toit en tuiles, de tradition romaine, les plus récentes dans des cercueils en bois étant celles des habitants de la ville. Sans doute de nombreux fidèles et surtout la haute noblesse, les premiers rois de Bourgogne, ont désiré être enterrés près du tombeau de saint Maurice et des martyrs thibains, mais il y a aussi les tombes des moines, plus tard des chanoines.

Nous retrouvons à Notre-Dame et aussi à St-Sigismond cette même accumulation de tombes dans des sarcophages ou avec dalles, sur plusieurs hauteurs, soit dans l'église, soit à l'extérieur des murs. Si nous n'avons pas d'indice permettant de dater la fondation de Notre-Dame avant le VII<sup>e</sup> siècle, nous constatons par contre qu'à St-Sigismond on a mis à découvert dans les fouilles récentes non seulement les couloirs semi-circulaires du VIII<sup>e</sup> siècle, conduisant au tombeau de saint Sigismond sous le maître autel, mais aussi plus bas que les tombes des sols avec mortier de brique pilée qui paraissent romains. On remarque des réemplois de pierres et colonnes antiques. De même, soutenant la terrasse où s'élevait la chapelle St-Jean en arrière de la crypte et du chœur de l'église, reconstruit en 1714, on a mis au jour un très beau mur antique. Nous ne décrirons pas en détail ces fouilles où l'on a retrouvé un dépôt de reliques avec étoffes dans un coffre de tuiles, une belle mosaïque, et plusieurs inscriptions carolingiennes<sup>6</sup>. Nous connaissons maintenant trois cryptes avec passages annulaires à St-Maurice. Mais alors que les deux cryptes dans la basilique des Martyrs ont des couloirs suivant la courbe des absides, à St-Sigismond on a retrouvé un édifice cir-

<sup>5</sup> L. BLONDEL, *La chapelle Notre-Dame. Sous-le-Bourg*, dans *Vallesia*, t. VIII (1953), pp. 5 sq.

<sup>6</sup> Ces fouilles sont exécutées par F.-O. Dubuis, archéologue cantonal. Elles ne sont pas encore terminées.

culaire (ovoïde) du plus haut intérêt avec tombeau central. Les couloirs suivent l'extérieur de la rotonde avec un passage conduisant au tombeau dans l'axe de la petite chapelle de St-Jean l'Évangéliste et de son autel, située en dehors de l'église actuelle. C'est le type d'un *martyrium* en forme de mausolée. Ainsi, le mausolée que le roi Sigismond avait fait construire pour sa famille derrière la cathédrale St-Pierre à Genève n'ayant pas été utilisé, on en a établi un autre à Agaune quant on ramena son corps et ceux de sa femme avec ses enfants des environs d'Orléans.

En dehors de ces trois sites de sanctuaires, il faut encore mentionner que toute la place du Parvis en avant de la basilique des martyrs et de l'abbaye est parsemée de tombes paléo-chrétiennes, souvent superposées à des sols antiques, elles ont été signalées par le chanoine Bourban en 1912, de même un groupe de sépultures semblables, peintes en rouge, comme à l'abbaye, dans une ruelle du bourg du côté du Rhône<sup>7</sup>.

Pouvons-nous maintenant tirer certaines conclusions sur l'organisation de l'abbaye aux époques mérovingiennes et carolingiennes ? Nous avions en 1935 émis l'hypothèse que ces différentes églises étaient le siège d'un des groupes de moines ou *turmae* institués pour le chant perpétuel et qui chacun avait son organisation particulière. Il est certain qu'aux grandes fêtes religieuses de l'année, aux Rogations, à la veille de l'Assomption, les processions se rendaient à Notre-Dame, qu'à la fête de saint Marc Évangéliste on allait à St-Sigismond pour la messe, avec rentrée au monastère en chantant la litanie. De même au dimanche des Rameaux l'abbé allait à St-Sigismond et après la distribution des rameaux revenait à la basilique principale. Aux Rogations par mauvais temps la procession se rendait à St-Jacques ou bien à St-Sigismond, ou encore à Notre-Dame. On mentionne encore la chapelle de St-Théodule près du pont sous le château ou celle de St-Laurent, ainsi que la chapelle de Vérolliez comme but des processions.

D'après le *Kalendarium agaunense* de 1615 rassemblant des actes plus anciens, on voit qu'à la quatrième férie des Rogations tous les villages des environs et aussi ceux du Val-d'Illier et de Salvan, plus de 8 paroisses de l'ancienne châtellenie, avec leurs drapeaux encadrant le petit drapeau de l'abbaye, se rendaient à l'abbaye et à St-Sigismond et après le repas jusqu'aux portes de la ville<sup>8</sup>. St-Jacques est un ancien hospice sur la route romaine déjà cité en 985 (fig. 1, D), quant à St-Laurent c'était une petite église hors les murs, récemment démolie, qui remontait au XII<sup>e</sup> siècle. Ces processions montrent bien le lien entre toutes ces églises dépendant à l'origine de l'abbaye.

Les renseignements que nous avons sur les *turmae* ou *normae*, sont malheureusement très incomplets, ces chœurs ont subsisté en tous cas jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, probablement plus tard, un *turmarius* étant encore cité entre 941 et 943. L'acte de fondation bien que tardif est un faux de la fin du VIII<sup>e</sup> ou du début du IX<sup>e</sup> siècle. Comme l'a montré le chanoine Theurillat il nous donne quelques détails sur l'organisation des *turmae* et les coutumes liturgiques. On y décrit les groupes, à l'origine 5, qui avaient chacun un chef, le *decanus*, plus tard le *turmarius*. Ils sont aussi dénommés *normae* dans l'acte de fondation et se succédaient au chœur de la basilique principale pour s'y acquitter chacun des heures canoniales énumérées. Il semble que pour finir il n'y eut plus que 2 *turmae* principales: *Valdensis* et *Jurensis*. Dans ce même acte de fondation il est dit que les moines doivent avoir un seul dortoir, un seul réfectoire et un seul chauffoir, avec à la tête des normes un doyen qui seconde l'abbé. Il n'est donc pas question de logements séparés pour chacune des normes.

Il existe une autre source d'information, c'est celle de la vie de saint Aimé, moine d'Agaune au début du VII<sup>e</sup> siècle, qui vécut 30 ans dans les normes de l'abbaye, *cum monasticis normis iugiter incumbens*, se retira trois ans dans l'ermitage dans la montagne, ermitage qui est devenu Notre-Dame du Scex. St-Aimé fonde ensuite l'abbaye de Remiremont et y institue la *laus perennis*, *ad instar acau-*

<sup>7</sup> CHANOINE BOURBAN, *Indic. Ant. Suisse*, t. 14 (1912), pp. 194 sq.

<sup>8</sup> *Kalendarium ecclesiae agaunensis*, Ms. in 4<sup>o</sup>. Archives de l'abbaye, tiroir 63, N° 131.

*nensium*. Pour cela il fait construire 9 maisons sur la montagne pour chacune des *turmae* composée de 12 religieux ou religieuses, qui devaient se rendre dans la basilique principale du monastère pour le chant perpétuel. Ceci représente plus de 100 religieux. Il semble donc bien probable que saint Aimé, ancien moine d'Agaune, comme il est dit, aura copié exactement l'organisation de cette abbaye, comportant des logements et sanctuaires séparés pour les normes, se succédant dans la basilique principale pour le chant perpétuel<sup>9</sup>. Il en est de même à St-Jean de Laon, où vers 640 ce genre de vie est dit analogue à celui d'Agaune avec 7 *turmae* et 300 religieux. Comment peut-on concilier ces deux sources d'information? Il nous semble que ces textes se rapportent à deux périodes différentes, qu'à l'origine chaque norme avait son siège particulier avec son sanctuaire et que dans la suite, avec la diminution du nombre des normes et des moines on aura créé un seul dortoir et un seul réfectoire. L'acte de fondation plus tardif que celui de St-Aimé indique probablement une nouvelle réglementation. Si vraiment l'inscription retrouvée à Notre-Dame, ...*undinus* se rapporte à l'un des abbés du VII<sup>e</sup> siècle (*Jocundinus* ou *Secundinus*) nous aurions la preuve que chaque norme avait son logement et son organisation avec attenant un sanctuaire. Nous ignorons le nombre des moines aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, mais par comparaison avec d'autres abbayes il devait être assez considérable, les nombreuses tombes sont aussi une indication.

On peut se demander dans quelle mesure toute la localité n'était pas au début une ville sainte. L'abbaye fondée par la dynastie burgonde avait été dotée d'importants priviléges par les rois francs, mérovingiens et carolingiens, puis par les rois de Bourgogne, avec de riches possessions. Nous savons que la moitié de l'agglomération, qualifiée de *vicus*, puis de *villa*, enfin de *burgus*, était encore en 1017 entre les mains de l'abbaye, le reste au roi de Bourgogne. En 1003, les maisons des chanoines s'étendaient jusqu'à la rue principale. Nous pensons, à cause des fondations, des tombes, que toute cette région entre l'abbaye actuelle et la Grande-Rue dépendait à l'origine des cloîtres entourant la basilique des Martyrs; c'était déjà l'opinion du chanoine Bourban. L'église de St-Sigismond avec les terrains voisins relevait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle du fief de l'abbaye. Ce n'est que tardivement, au XIII<sup>e</sup> siècle, que l'agglomération fut entourée d'une enceinte fortifiée. Les deux sanctuaires de la périphérie, St-Sigismond et Notre-Dame devaient bien faire partie de l'ensemble de l'abbaye et les quartiers intermédiaires habités en dépendaient. Les fortifications du moyen âge ont arbitrairement coupé l'agglomération. L'extension des cimetières en dehors de la basilique des martyrs et de son parvis, prouvent aussi que la *villa* entière formait à l'origine un tout avec l'abbaye.

Si nous comparons cette disposition topographique avec par exemple celle de la ville sainte de St-Riquier, instituée par Angilbert, formant un tout composé, répondant au monachisme bénédictin, avec ses trois sanctuaires, son cloître et tout autour la ville entourée de murs, comprenant cinq oratoires, on distinguera une grande différence. A Agaune la fondation du VI<sup>e</sup> siècle avait lieu dans un site déjà déterminé à la fin de l'époque romaine. Soit la basilique des Martyrs, soit St-Sigismond succédaient à des édifices antiques, la rue principale était la voie romaine et Notre-Dame, la troisième basilique, était construite sur le chemin conduisant au premier pont sur le Rhône. La constitution et l'organisation de l'abbaye avec son agglomération sont antérieures à la renaissance carolingienne, ce qui explique ces différences.

Sans pouvoir arriver à une précision absolue en ce qui concerne les détails, nous pouvons cependant nous représenter cette ville-abbaye, ville sainte, avec ses trois sanctuaires principaux, ses chapelles, visitée par de nombreux pèlerins se rendant d'un côté au tombeau de saint Maurice et des Thébains de l'autre à celui du roi Sigismond et de sa famille. Complétant leur visite à ces sanctuaires ces pèlerins gravissaient péniblement les nombreux degrés pour se rendre à l'ermitage de saint Aimé ou du Scex, incrusté dans la paroi de rocher dominant les basiliques<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Pour saint Aimé cf. M. BESSON (voir note 1), pp. 169-196.

<sup>10</sup> L. BLONDEL, *La chapelle N.-D. du Scex à St-Maurice*, dans *Vallesia*, t. XV (1960), pp. 145-153.

Les témoins archéologiques nous montrent l'importance des pèlerinages surtout au VI<sup>e</sup> siècle et à l'époque franque. Les populations romano-burgondes, conquises par les Francs se rendaient à Agaune non seulement pour vénérer la légion thébaine, mais pour s'incliner devant les tombes de leur ancienne dynastie, Agaune étant le centre religieux où se perpétuaient les traditions burgignonnes<sup>II</sup>.

<sup>II</sup> L. BLONDEL, *Le prieuré de St-Victor et les débuts du christianisme à Genève et la royauté burgonde*, dans *Bull. Soc. Hist. et arch. Genève*, t. XI, pp. 211-258.

#### PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Dessin de J. Iten, architecte, Carouge (d'après les indications de l'auteur). Le plan est antérieur aux récentes transformations de la ville de St-Maurice; il est basé sur celui du *Guide artistique du Valais* (1954, p. 2), par André Donnet.